

# LE BOSPHORE

## ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Lfr. 7  
Province 8  
Etranger Frs. 80

Six mois

Constantinople Lfr. 4  
Province 4 50  
Etranger Frs. 40

## JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

### ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.  
PAUL-LOUIS COURIER.

## RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Galata, Inayet Han

7-9 et 10

(Adresses de la Poste Française)

Adresse télégraphique:

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE: Péra 1309

## LES TURCS SONT MALADES. COMMENT LES GUÉRIR?

Héraclée, 1er février.

La première chose que j'ai vue en débarquant à Héraclée c'est une maison inachevée. Nous sortons de la barque à dos d'homme, car nous échouons à un endroit où il n'y a pas de débarcadère; l'eau n'est pas assez profonde pour nous porter mais elle est assez abondante pour nous tremper. Nous sommes déposés au pied d'un imposant quadrilatère de maçonnerie percé de trous à intervalles réguliers. C'est une façade sur laquelle on a indiqué sans doute l'emplacement des fenêtres. Je longe le mur, je tourne à gauche et je vois toute une construction, tout un immeuble dont les quatre côtés sont debout, dont le toit est même posé, mais dont l'intérieur est un grand vide. Cette maison n'a pas de planchers, elle n'a pas d'escaliers; elle est nue et avugle, lamentablement. Elle vous donne le frisson par le spectacle de sa misère. Et l'hiver accroît sa tristesse. Fouettée par les flots sauvages de la mer Noire, elle semble crier sa plainte en de longs sanglots. Qui a dressé là ces murs pour les abandonner à tous les vents, sans leur donner une forme définitive et une destination précise? « C'est une école, me renseigne Djavad bey, que l'on avait projeté de construire. On avait commencé les travaux, on en était aux trois quarts, lorsque soudain tout s'arrêta. Cet arrêt dure depuis des années. Et aucune autorité ne s'inquiète du sort de cette pauvre bâtisse qui ne demande que peu de chose, un effort de bonne volonté, pour devenir une ruine vivante et bruyante. Quelques morceaux de bois, quelques carreaux, quelques fers, et l'œuvre serait complète. Mais cela est trop simple. Il faut du pittoresque. On aura une ruine nouvelle. Et un fantaisiste quelconque s'extasiera devant cette douce philosophie. Et quelqu'un dira « ces Turcs sont délicieux! »

Cette construction qui devait être une école et qui finira par être un cimetière de pierres, c'est toute la Turquie! Ah! je la retrouve telle que je l'avais déjà vue en 1892-1893-1894, puis en 1904-1905-1906, puis en 1908, puis encore en 1914. Ruines au sommet de la ville, ruines en bas, ruines partout, dans chaque rue, à chaque pas. Il semble que l'administration turque souffle la mort sur tout ce qu'elle touche. Il y a bien des projets de réformes dans tous les ministères, mais c'est pour jeter de la poudre aux yeux de l'Europe. Depuis plus de cent ans qu'on parle de corriger les abus pas une idée de progrès n'a été réalisée. J'ai assisté en Macédoine aux débuts de la réorganisation de la gendarmerie. Quinze ans après, on en est à peu près au même point. On voit encore et toujours des gendarmes se muer en brigands. Quand ils ont bien pillé et bien rançonné, ils endossent à nouveau l'uniforme et ils reprennent tranquillement le chemin du conak pour faire leur rapport de « soutiens de l'ordre ». Ceci n'est pas un conte. C'est une histoire qui se répète tous les jours dans l'intérieur de l'Anatolie, d'après ce que m'affirme un officier américain.

Que si vous avez été volé et que d'aventure les voleurs soient pris, n'espérez pas rentrer en possession de votre bien. Tout récemment la maison d'un brave paysan turc était envahie par quatre bandits. On maltraite sa femme, on lui prend tout son argent. On lui prend aussi les vêtements et le linge de la famille, car il a des enfants. Le paysan n'est pas riche, il n'a que quatre-vingts livres turques environ, moitié en or, moitié en papier. Pour lui, c'est beau coup. En perdant ces économies il est complètement ruiné. Mais voici que par extraordinaire les brigands sont arrêtés. Ils n'ont pas eu le temps de dépenser ou de cacher leurs rapines. On retrouve intact le pécule du paysan. Vous croyez sans doute que celui-ci va recouvrer ce qui lui appartient! Ah! vous ne connaissez pas les bizarreries ottomanes. J'ai rencontré l'avocat du paysan, un mu-mu-mu, qui m'a dit: « nous attendons toujours. » Ils attendront des mois et des mois, peut-être des années, sans savoir pour quelle raison l'argent n'est pas rendu au propriétaire.

Djavad bey m'avait assuré que je pouvais me promener dans le pays sans qu'on touche à un cheveu de ma tête. Mais à peine questionnons-nous des habitants d'Héraclée, nous apprenons que des bandes infestaient la région. Sept Grecs qui revenaient du marché d'Alapli ont été enlevés par des brigands; ceux-ci exigeaient sept mille livres pour leur permettre de rentrer chez eux. L'un d'eux ayant refusé de payer un para fut tué net. Les autres promirent de faire envoyer leur rançon par leurs familles. Ils n'ont eu la vie sauve et la liberté que contre le versement de la somme convenue. Un autre jour, ce sont les notables de la ville qui reçoivent sommation d'avoir à remettre deux cent mille livres. Hier un commerçant me montrait une lettre de menaces par laquelle on l'informait qu'il avait à déposer à tel endroit, marqué d'une croix, deux mille livres. J'ai voulu prendre une photographie de cet ordre, mais le commerçant a eu peur sans doute de représailles, et il m'a prié de ne pas insister dans ma demande... A l'instant même où j'écris, j'entends une rumeur dans la pièce contiguë. Dans le silence de la province, le moindre bruit soulève d'ardentes curiosités. Je sors pour m'instruire de ce qui se passe. Et j'entends un ingénieur européen dire à Djavad bey: « vingt capitaines de bateaux qui mouillent dans le port viennent d'adresser une pétition au Représentant du Haut-Commissariat français à Zonguldak pour demander que les autorités compétentes assurent la police de la mer Noire. Ils l'informent que le remorqueur anglais Lady Morgan et le moteur Argo ont été assaillis par une bande de Lazes dans la baie de Kefken et complètement dévalisés. Il y a dans ces parages une petite île qui sert de repaire à des pirates. Ceux-ci fondent sur tous les bateaux que la tempête contraint à chercher là un refuge. Aussi les équipages refusent-ils de partir. Toute la navigation est entravée. Et

le charbon du bassin d'Héraclée dort dans les entrailles de la terre.

En réalité, il n'y a aucune sécurité ni pour les musulmans ni pour les chrétiens, ni sur mer ni sur terre.

« Et puis, ajoute mon aimable bey, ces brigands ne sont pas Turcs, ce sont des Lazes! » Ah! oui, j'oubliais de vous dire que les Turcs n'ont commis aucun des forfaits dont les accuse l'histoire. Ce sont des Lazes, ou des Circassiens, ou des Kurdes, ou des Albanais qui ont déshonoré l'empire ottoman. Il reste à savoir dans ces conditions combien il y a de Turcs en Turquie. Et si ils n'ont pas assez nombreux pour constituer une véritable majorité en face des autres races et pour diriger l'Etat? Voilà certes une question qui n'a pas été effleurée par les Congrès. Il suffit de se promener dans l'intérieur de l'empire pour s'apercevoir que s'il y a un fossé entre musulmans et chrétiens, il y en a un autre entre les musulmans eux-mêmes. Il faut voir avec quel mépris un Turc vous parle d'un Laze, ou d'un Kurde, ou d'un Circassien! On dirait qu'il s'agit pour lui de barbares ou d'esclaves. Et ici nous touchons peut-être au fond même de la question. L'unité ottomane est impossible parce que les fidèles de l'Islam sont profondément divisés. Et j'avais raison d'écrire dans le Bosphore que la Turquie a été déchirée par ses propres enfants. Aujourd'hui encore en face de l'ennemi, les musulmans ne forment pas une masse compacte, un bloc granitique, un front d'airain. C'est un Moustafa Kemal qui donne un mauvais exemple en dressant une autorité hostile au pouvoir central. Chaque fois que cet empire a été jeté au bord d'un gouffre il y eut toujours un Moustafa Kemal pour lui donner la poussée fatale. « Vous avez raison, me déclare Halil pacha, notre pays est très mal gouverné. Les Enver sont des bandits qu'il faudrait pendre. Je vous citerai mille cas qui vous éclaireront sur les défauts de notre administration. Je me charge de vous documenter abondamment là-dessus. »

Djavad bey est complètement désarçonné devant tant de faits. Il reconnaît que rien ne marche à souhait. Il a trop d'honnêteté dans l'âme et trop de justice dans le cœur pour ne pas condamner un régime qui ne sait contenter personne, ni les musulmans, ni les chrétiens. Il déplore amèrement qu'il n'y ait pas d'union entre les frères de l'Islam, tout au moins, mais il ne sait pas vouloir frapper fort sur tous ceux qui entretiennent ou aggravent le mal. Tout son espoir réside en une assistance amicale et désintéressée de l'étranger. Eh bien, ne pensez-vous pas qu'un pays doit être bien malade pour avoir une telle infériorité, une telle déchéance? Partout j'entends dire: « que les Alliés en finissent, qu'ils viennent nous sauver! »

Une aide européenne qui ne serait qu'une collaboration, même fraternelle, suffirait-elle désormais à redresser ce grand navire qui fait eau de toutes parts? Ne faudra-t-il pas quelque chose de plus? ne faudra-t-il pas une utelle énergique qui disposera de tout le commandement civil et militaire et à laquelle obéiront tous les rouages? Plus je me penche sur l'âme turque, et plus je la vois engour-

die, ankylosée, tremblante, asservie, totalement impuissante à créer de la force. Si on ne lui donne pas un maître, elle est prête à s'abandonner à toutes les défaillances. Dans l'intérêt suprême des Turcs, la Conférence de la paix doit leur imposer un régime sévère où seront réunies toutes les garanties d'ordre, de justice et de progrès. Pas de demi-mesures! Le fer rouge dans la plaie. Le patient criera, mais il guérira.

Michel PAILLARÈS

## LES MATINALES

Le directeur du Bosphore a reçu, avec prière d'insérer, la lettre suivante de M. Ch. Seider:

Monsieur Vidi,

Oui, la tournée Delatour est venue, on l'a vue... elle n'a pas vaincu! Pourquoi? Parce que, avez-vous écrit, « la réclame a joué un mauvais tour à cette vaillante entreprise... il aurait fallu pour cela s'y prendre autrement, connaître mieux le public auquel on faisait appel et ne point promettre aux spectateurs les merveilles qu'ils ne pourraient y trouver etc. »

Merci de la leçon, Monsieur Vidi, mais permettez-moi de vous faire remarquer que je le connais ce public (que je n'ai jamais trompé). De 1911 à 1914 — en ce qui me concerne personnellement — il m'a fait confiance, car je lui ai donné toujours plus que ce que je lui avais promis.

Et qu'ai-je fait en annonçant cette excellente troupe de comédie française? J'ai donné la vedette à Delatour et à Hubert, deux artistes qui ont fait leurs preuves; j'ai annoncé que l'instinct, l'Arlesienne, Blanchette, Josette, ma femme... étaient des chefs d'œuvre.

Vous-avez-vous dit le contraire?

Voilà ce que j'ai fait, moi, impresario de la troupe et je ne pense pas avoir trompé mon public.

Certains de vos confrères — et je les en remercie bien sincèrement — ont fait des critiques « enthousiastes ».

Cela prouve simplement qu'ils n'étaient pas de votre avis; cela leur est bien permis, n'est-ce pas? Ils ont écrit ce qu'ils pensaient! Ne critiquez pas ces critiques qui font application de votre programme.

Laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.

Ils ont « critiqué » eux. Comprenez-vous l'allusion? Ils ont voulu montrer qu'ils n'igno- raient pas qu'une troupe de comédie française existait à Constantinople; ils ne l'ont pas traitée par le dédain ou le silence.

Non, croyez-moi, mon cher Vidi, la non-réussite de cette tournée, vient de deux autres causes que nous connaissons. Dès la première — et même avant — nous savions où nous allions, c'est-à-dire à un échec au point de vue recettes... Et malgré cela, nous avons tenu à donner trente représentations dans un but de propagande française.

Les deux causes ci-dessus énoncées je vous les dirai de vive voix, ne tenant à faire de peine à personne.

Je tiens à vous affirmer, afin qu'il n'y ait aucune mauvaise interprétation, que nos artistes ont été intégralement payés par la direction et que leur retour en France est assuré. Recevez, mon cher Vidi, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Ch. Seider.

Je me bornerai à répondre à M. Seider, en regrettant qu'il ne veuille pas s'en souvenir, que le Bosphore non seulement n'a pas ignoré l'existence de la troupe Delatour, mais en a parlé en termes élogieux dans sa rubrique théâtrale dont le rédacteur pourrait tout au plus encourir le reproche de ne pas valoir les « critiques » dramatiques des autres journaux. C'est assez dire que cette troupe n'a été traitée ni par le dédain ni par le silence.

Moi-même d'ailleurs, dans les Matinales, j'ai taché de faire une réclame supplémentaire en consacrant des chroniques spéciales à Blanchette, à l'Arlesienne, etc. Mais nos articles, comme ceux de nos confrères, ne pouvaient en rien changer l'impression du public qui, dès le premier soir, n'a pu trouver en les artistes réunis sur la scène des Petits-Champs les étoiles-vedettes qu'une interview datée de Marseille lui avait promises.

Comme je l'ai déjà dit, et M. Seider le confirme puisqu'il connaît si bien notre ville, Péra a eu l'occasion d'admirer du grand art et sait à quoi s'en tenir sur la valeur des tournées. Voilà pourquoi j'ai dit que la réclame a joué un mauvais tour à l'entreprise en annonçant un ensemble qu'il a été impossible de réaliser. Ce n'est point là, me semble-t-il, juger sévèrement l'impresario. Il me paraît que signaler des erreurs de ce genre, auxquelles chacun de nous est par sa nature exposé, c'est servir les intérêts privés et ceux de la propa-

## LA POLITIQUE

Grèce et Arménie

De récentes nouvelles nous viennent de Smyrne. La présence de M. Venizelos dans les eaux de Chio où il est allé conférer avec le général Nider et M. Sterghiades, a donné l'occasion à la fraternité gréco-arménienne de s'affirmer une fois encore. Une délégation d'Arméniens de Smyrne — et la communauté arménienne est importante dans cette ville où les Arméniens détiennent une notable partie de tout le commerce du vilayet d'Aidin — est allée voir M. Sterghiades. Les premiers mots de ce dernier en recevant la délégation fut de la féliciter au sujet de la reconnaissance de la république d'Arménie par le Conseil Suprême. Des paroles heureuses furent échangées: Elles montrent que la fraternité gréco-arménienne qui unit deux races vaillantes, également tenaces dans l'amour de leur passé glorieux et séculaire, va constituer désormais un facteur notable sur le terrain politique.

Qu'on le veuille ou non, que d'aucuns, à qui il ne plaît peut-être pas de comprendre qu'à certains tournants de l'histoire il faut savoir vivre, s'en alarment outre mesure, la question d'Anatolie est née. Le soldat grec, en posant le pied sur le sol de l'Ionie, le soldat arménien maintenant reconnu par l'Europe, en marchant le pas sur les montagnes d'Arménie, sentinelle avancée de ce que son pays sera demain, l'ont tous deux posée, d'une façon très claire. L'histoire suit son cours. Nul ne peut se flatter de le détourner. Les diplomates peuvent s'embrouiller dans les solutions qu'ils préconisent. Habités à vouloir ménager les uns et les autres, ils cherchent des modes vivendi susceptibles de contenter tout le monde. Ce sont les peuples qui décident en dernier ressort, et de même qu'à bien considérer les événements, seuls les peuples balkaniques ont solutionné la question des Balkans, de même celle d'Anatolie sera résolue en définitive par les peuples qu'elle concerne. Les groupements s'affirment; les intérêts se solidarisent; les camps se forment. Les journaux de Paris publiaient l'autre jour une dépêche d'agence de Constantinople, confirmant la nouvelle de la conclusion d'une convention secrète entre l'Azerbaïdjan et la Porte. Nous ne savons pas quel crédit il faut accorder à cette dépêche, bien que le récent démenti du bureau de la presse n'ait eu trait seulement qu'à la réunion à Trébizonde d'une commission mixte turco-azerbaïdjienne. Mais de ce côté-là, aussi, les positions se précisent.

L'Arménie veille. Elle sera prise demain dans les serres de la tenaille turco-azerbaïdjienne, si sa sœur grecque ne vient à son secours, pour dégager son faible corps à peine né. La Grèce d'Anatolie, ou plutôt l'Ionie qui symbolise toute la radieuse civilisation asiatique avec ses magnifiques et opulentes cités de jadis, — maintenant d'affreuses ruines depuis que la conquête turque est venue

gande française à l'étranger, c'est au surplus en prévenir le retour.

Pour me résumer et me faire mieux comprendre, je dirai qu'une tournée Bartet avec Guirry, Mayer, Bulé n'aurait pu être annoncée mieux qu'on ne l'a fait pour la tournée Delatour.

Avouez, mon cher M. Seider, que ça ne s'imposait pas absolument, et nous serons très vite d'accord.

VIDI

— l'Arménie qui renait à la vie après des siècles de souffrances indicibles, de martyres douloureux, voilà les deux facteurs dont l'importance sera décisive dans le règlement final de la question anatolienne. Aux dirigeants de ce pays de le comprendre en abandonnant les grands mots. Les Jeunes-Turcs déclaraient aussi qu'ils ne céderaient jamais Andrinople. C'était pour renverser Kiamil pacha et s'emparer du pouvoir. Réinstallés à la Sublime Porte, ils cédèrent bien Andrinople mais gardèrent le pouvoir. C'est peut-être maintenant la même chose. D'aucuns l'affirment avec insistance. En

tous cas, l'Anatolie est un vaste et riche pays. Il y a là de la place pour tout le monde si à Angora et à Stamboul on veut enfin comprendre que ces terres immenses ne sont pas toujours destinées à être des terrains incultes ou de longs déserts entre les mains de gens inhabiles, parce que jadis ils les ont conquises par la force. Cette dernière ne peut jamais constituer le droit. Elle peut le créer si le progrès et la civilisation lui succèdent. Hélas, tel n'est pas le cas, depuis cinq siècles que cela dure.

L'Informé.

## ECHOS ET NOUVELLES

### La tempête de neige

Depuis deux jours il souffle sur la ville une effroyable tempête de neige comme on n'en n'avait pas vu depuis dix ans. Un étai manteau blanc s'étend d'un bout de l'horizon à l'autre désorganisant complètement les communications déjà si mal organisées. C'est l'hiver tueur de pauvres gens dans toute sa liqueur. Les meroantis y trouvent une nouvelle occasion de hausser leurs prix et de soumettre sans vergogne le peuple à la plus triste exploitation.

Trams, vapeurs et autres services publics ont fonctionné très irrégulièrement. On signale de nombreux accidents en mer. A Stamboul et dans les faubourgs lointains le mouvement quotidien s'interrompt dès les premières heures d'après-midi.

A Péra par contre l'animation est chaude en dépit du vent et du froid. La grand-rue est un champ de bataille où, dès 4 h. des promeneurs blancs pleins d'une jeune ardeur assaillent de boules de neige passants et passantes qui répondent avec une non moins égale ardeur, au milieu d'une bruyante gaîté.

Car il y a des passantes beaucoup de passantes. Les femmes n'ont décidément pas froid aux yeux, ni ailleurs. La neige vient de consacrer leur gloire et leur prestige...

### Démission de Hadi pacha ministre du commerce et de l'agriculture

La démission de Hadi pacha, ministre du commerce et de l'agriculture, qui, depuis quelques jours, gardait ses appartements à la suite d'une indisposition, est un fait accompli depuis avant-hier soir.

Abdulrahman Chérif bey, président du conseil d'Etat a été chargé de gérer ce département en attendant la nomination du nouveau titulaire qui, selon toutes les apparences, serait Réchid bey, directeur-général du département du commerce.

### A Bakou

Une délégation persane s'est rendue à Bakou, à l'effet d'entamer des pourparlers avec le gouvernement azerbaïdjanais au sujet des questions intéressant les deux pays.

La délégation est présidée par le publiciste renommé Aga Mirza Serf Ziaeddine Tabata bey.

### Les baraques «Vilgrain»

Un convention avait été signée entre la préfecture de la ville et une société française en vue de la fourniture par cette dernière, à la population, de vivres et autres articles à bon marché.

Le grand-vézarat vient d'inviter le ministère de l'Evkat à mettre à la disposition de la Société précitée les terrains dont elle pourrait avoir besoin dans les différents quartiers de la ville.

### Les menées bulgares

On nous télégraphie de Sofia :

Les comitadjis bulgares ayant à leur tête Protogéoff, Alexandroff, Darvigoff, Asmanoff, tous officiers supérieurs, préparent activement l'organisation de troubles en Thrace et en Macédoine.

### A L'Y.M.C.A.

C'est ce mercredi soir, à huit heures, que le distingué professeur Cumberland fera à l'Y.M.C.A. 40 rue Cabristan, la dernière de ses conférences, de la série sur la questions financière. Le sujet de la conférence ce soir sera : *Foreign Investments*.

C'est également ce soir à 7 heures que M. Mears fera une conférence en anglais à l'Y.M.C.A. sur un sujet d'un intérêt tout spécial, *Foreign Trade Methods*.

Le public est cordialement invité à assister à ces conférences.

### Le bal Or-Ahaim

Par suite du mauvais temps on vous prie d'annoncer que le bal Or-Ahaim a été remis à une date ultérieure.

### Arrivée

Nous apprenons que M. François de la Testière, accompagné d'un personnel expérimenté vient d'arriver de Paris et a pris la direction exclusive du *New Sporting Club*, le cercle privé et si select de Péra.

### Une catastrophe en mer Noire

Le plus grand paquebot de la flotte russe de commerce, le *Pierre le Grand* a sombré non loin de Varna ayant à son bord plus de 700 passagers.

Le *Pierre le Grand* venant d'Odessa se dirigeait vers notre ville quand, dans la nuit, il heurta une mine bulgare.

Une explosion s'en suivit et le paquebot coula douze heures plus tard pendant lesquelles on put assurer le sauvetage des passagers, réfugiés russes pour la plupart. Quelques commerçants grecs se trouvaient également parmi eux fuyant la Russie du sud.

Le *Pierre le Grand* avait été acheté pour 250.000 lous d'or. Il était commandé par un capitaine d'origine japonaise.

### Les sénateurs grecs

Contrairement à ce que certains journaux ont annoncé, nous sommes en mesure d'affirmer qu'aucune réunion spéciale n'a été tenue par les sénateurs grecs et que par conséquent aucune décision n'a pu être prise au sujet de leur prétendue démission.

### Cinq nouvelles censurées

#### A Erivan

On signale un renchérissement croissant de l'existence à Erivan.

De même on annonce une recrudescence de maladies épidémiques. Il y aurait 60 à 70 décès par jour.

#### Union Française

Le Comité de l'Union française a le plaisir de faire savoir à ses membres que le mardi gras 17 février, un grand Bal paré et costumé sera donné dans la salle des fêtes de l'Union. Un prix sera donné au plus joli costume de dame. Les membres de l'Union et leur famille ont seuls le droit d'assister à cette fête. La tenue de bal est de rigueur pour les personnes qui ne viendront pas costumées.

L'ouverture de la salle aura lieu à 21 heures 1/2.

Prix du billet pour Monsieur : Pts. 20. Les cartes de dame sont gratuites, mais ne peuvent être délivrées qu'aux familles des membres de l'Union et sont rigoureusement personnelles.

MM. les officiers des armées de terre et de mer sont considérés comme membres de l'Union Française.

#### L'Amicale

L'Amicale, Association des Anciens Elèves de l'A. I. U. donne à l'occasion de sa fête annuelle le samedi, 28 février, à 22 heures dans la salle des fêtes de l'Union Française, sous le haut patronage de M. De France, Haut Commissaire de la République Française, un grand bal paré et masqué.

Ce bal constituera un des événements mondains de la saison et réunira l'élite de la société invitée par des billets strictement personnels.

L'habit est de rigueur.

### En quelques lignes...

— Quatre cent prisonniers malades sont arrivés d'Egypte par le vapeur *Panamá*.

— Le procès d'Imam Sélaheddine et de ses compagnons simplifiés dans les déportations de Caramoussal, a été continué hier. L'audience a été remise pour supplément d'information.

— Le ministre des finances a demandé au ministre de l'intérieur d'interdire l'exportation de l'or destiné aux vilayets occupés.

— Le ministère des finances a demandé à l'administration des Postes et Télégraphes, d'éviter les transports de monnaie métallique d'un lieu à un autre.

— Des iradés impériaux viennent d'être promulgués sanctionnant la nomination des nouveaux ministres. Les iradés ont été communiqués aux intéressés.

— Depuis hier, le comité de secours américains distribue du charbon à bon marché à la population de Coud-Gapou. A ceux qui possèdent des *Vélikas* du Croissant Rouge le charbon est fourni gratis.

— Le vilayet de Constantinople a demandé au gouvernement de majorer la taxe dite «corvée de route» qui était jusqu'ici de 40 Pts par an et de la porter à 3 ou 4 livres par suite de l'augmentation considérable de la main d'œuvre ouvrière.

— Sadik boy, chef des revenus de la Préfecture de la ville a été destitué par suite des abus dont il a été reconnu coupable dans l'organisation de la « Centrale des enchères ».

— La direction générale de la police : Le propriétaire d'une montre en nickel qui vient d'être trouvée est prié de s'adresser au chef de la 3<sup>e</sup> section de la direction générale de la police.

### Déclarations du ministre des travaux publics

Le ministre des travaux publics A med Abouk pacha a fait à un de nos rédacteurs les déclarations suivantes :

— Votre Excellence pourrait-elle dire qui sera nommé au ministère du commerce et de l'agriculture ?

Personne n'a encore été désigné.

— Des changements sont-ils envisagés en d'autres départements ?

— Il n'y aura aucun changement, et aucune autre démission ne se produira.

— Le gouvernement compte-t-il faire de nouvelles démarches de paix ?

— Qui, aujourd'hui ou demain le gouvernement fera une démarche auprès des Hauts-Commissaires.

— Le gouvernement a-t-il saisi les Hauts-Commissaires des divers projets de réformes qu'il a élaborés ? Et en quoi consistent les réformes intérieures ?

— Des démarches ont-elles lieu. Les démarches faites cette fois — tout en ayant les mêmes bases que les premières — traitent des réformes intérieures, du système d'extension des pouvoirs administratifs ainsi que de l'organisation des communes. En même temps, dans les divers départements, nous utiliserons des spécialistes étrangers, car en certaines matières, nous ne possédons pas les connaissances spéciales nécessaires.

— L'accord entre le gouvernement et l'organisation nationale est-il complet ?

— Sur ce point, je crois devoir faire quelques réserves. En effet, le gouvernement — ainsi qu'il l'a déclaré dans son programme — prendra directement contact avec la Chambre. L'organisation nationale ne s'est constituée que pour défendre notre existence.

Par conséquent la chambre personnification des aspirations nationales exercera un contrôle sur le gouvernement.

— Les communications en Anatolie ont-elles souffert des dernières neiges.

— Nous n'avons pas encore de renseignements à ce sujet.

### LES RESPONSABILITÉS DE LA TURQUIE

#### Saïd le débonnaire

La censure politique. — Le Techkilat. — L'affaire Yacoub Djemil. — La marche sur Andrinople

Le président. — Je passe à la septième question : des offres de paix nous furent-elles faites par les puissances ententes ?

Saïd Halim pacha. — Non. Seulement une fois — deux ou trois jours avant l'attaque des Dardanelles — un Anglais nommé Whittall, qui se trouvait à Athènes, nous fit dire par l'entremise du grand-rabbin : « Réunissons-nous quelque part. Peut-être trouverons-nous un terrain d'entente. » Mais ce n'est pas à moi que le grand-rabbin rapporta ces paroles. Il les répéta à Talaat pacha. M. Whittall — un négociant — devait se rencontrer à Dédéagatche avec la personne désignée par nous. J'y envoyai quelqu'un en qui j'avais confiance. Mais Whittall était à peine arrivé à Dédéagatche que se produisit l'attaque des Dardanelles.

Le président. — Aucune proposition ne fut faite à nos ambassadeurs ?

Saïd Halim pacha. — Aucune. J'ai dit tout ce que je savais. Je dois ajouter que si Talaat pacha n'avait pas parlé de la démarche du grand-rabbin, j'aurais ignoré aussi la proposition Whittall.

Le président. — Je passe à la neuvième question : l'application de la censure militaire et politique.

Saïd Halim pacha. — Il n'est aucun pays du monde où la censure n'ait pas été appliquée. Elle l'a été même en Angleterre, pays libre et constitutionnel.

— Mais cette censure est militaire. Tandis qu'ici on avait institué un système de censure politique.

— En temps de guerre des documents politiques ou étrangers, etc., ne sauraient entrer dans le pays. On les laissait entrer en Allemagne. Mais en Autriche et en France, cela était rigoureusement interdit. C'est d'ailleurs le système en vigueur partout en temps de guerre. J'ai dit que l'Allemagne tolérât l'entrée de semblables documents mais nous ne pouvons avoir la prétention de nous comparer aux Allemands. En outre, ceux-ci n'avaient rien à cacher, mais il n'en était pas de même de l'Autriche qui fit comme nous.

— Cependant, les journaux français et autrichiens parlaient de leurs affaires intérieures. Mais chez nous tout était caché, même ce qui n'avait pas trait aux questions militaires et politiques.

(à suivre)

### La séparation des Eglises et de l'Etat

Au cours d'un entretien qu'une haute personnalité de la communauté grecque, ayant joué un rôle actif dans la politique turque a accordé à un de nos rédacteurs la question de la séparation des Eglises et de l'Etat a été abordée par notre interlocuteur.

« M. Paillarès, nous a-t-il déclaré, en a justement parlé hier de la séparation des Eglises et de l'Etat.

« C'est précisément ce que demandent les Grecs. Ils souhaitent aujourd'hui pour Constantinople et son territoire européen et asiatique ce qu'ils demandaient naguère encore pour toute la Turquie : un régime garanti exclusivement par le contrôle populaire. Le patriarcat œcuménique partage tout le premier ce vœu et se consacre à sa réalisation.

« Fidèle à la tradition de l'Eglise orthodoxe qui n'est qu'une république ecclésiastique, une confédération d'Eglises autocratiques liées entre elles par des dogmes communs, il aspire à l'introduction, dans les limites du territoire où se trouve son siège depuis 15 siècles et où les Grecs, renforcés par les Arméniens, possèdent, entre autres, la supériorité numérique, d'un ordre de choses nouveau qui lui permettrait de retourner à sa mission purement spirituelle. Le pouvoir temporel dont le chef de l'Eglise orthodoxe est investi résulte nécessairement de l'organisation théocratique de l'empire, et cette organisation est immuable, quoiqu'on fasse. Ce pouvoir, d'ailleurs si réduit, si précaire, symbolise, en quelque sorte l'état de servitude de l'hellénisme en Turquie. Le patriarche et le conseil national qui l'assiste, considèrent, avec raison, que le moment est venu d'en réclamer énergiquement la suppression au profit tout au moins des Grecs de Constantinople qui, plus avantagés que ceux de l'intérieur de l'Asie Mineure sont en mesure de faire valoir leurs droits — tous leurs droits — sur un pays qui leur a appartenu, qui a conservé son caractère hellénique. Ils entendent y établir un régime de libre concurrence, d'égalité véritable et devant remplacer les conditions de tolérance humiliante et hélas si intermittente dans lesquelles ils ont vécu pendant cinq longs siècles.

« Les intentions de Djéyad Bey sont des plus louables et nous n'en contestons pas la sincérité. Mais combien sont les Turcs qui les approuveraient autrement qu'en paroles ? Et qu'en pense Son Altesse le Chéikh-ul-Islam à l'heure où la Sublime Porte, appelant l'Islam à l'aide du Khalife, s'efforce de placer les sujets chrétiens et juifs du Sultan sous la souveraineté indirecte du monde musulman tout entier ?

« Djéyad bey voudrait supprimer, en même temps que les immunités communautaires des non-musulmans, la juridiction spéciale dont jouissent ici les étrangers. Il est injuste envers les capitulations. Elles ont procuré à la Turquie l'avantage inestimable de désintéresser l'Europe des conséquences qu'a eues pour les chrétiens indigènes l'application sans entraves du système judiciaire que l'on connaît. Elles ont été, en quelque sorte, la garantie d'une administration qu'il est impossible de réformer — qu'on ne peut plus que supprimer. »

Le change étranger et la drachme

Notre correspondant d'Athènes télégraphie : La hausse du change étranger continue. M. Venizelos, interviewé par *Eleftheros Typos*, a déclaré que la baisse de la drachme n'a aucune raison plausible, la situation économique du pays étant excellente. Le président du Conseil a fait hier à la Chambre des déclarations à ce sujet qui ont rassuré l'opinion et ont été très applaudies. Le président de la Bourse d'Athènes a, de son côté, déclaré que la Grèce n'a été jamais dans une situation aussi florissante qu'aujourd'hui.

La situation eût néanmoins été meilleure si les nouveaux riches ne gaspillaient pas leur argent en faisant à l'étranger des achats insensés. Il suffit par exemple de dire qu'une grande bijouterie étrangère a vendu à Athènes des perles et des diamants, pendant le mois de décembre, pour plus de 7 millions de drachmes.

### La Scène et l'Ecran

#### Programme du Mardi 9 Février

##### PERA

Petits-Champs — Isa Krémer  
Ciné-Amphi — Nouveau spectacle  
» Luxembourg — Les enchaînées  
» Palace — Les conquérants  
» Orientalux — La mort qui absout  
» Eclair — Sarah Felton  
» Américain — Le mystère d'un grand cirque

#### Au Ciné Américain

Aujourd'hui mercredi

#### LE MYSTÈRE D'UN GRAND CIRQUE

merveilleux drame d'aventures, d'amour et policier digne successeur d'Attila.

#### Select Dancing Palace Ruggieri

Péra, Passage Dandria, au-dessus du restaurant d'Europe

Tous les mercredis, vendredis et dimanches, à 4 h. p.m. *Thé concert-dansant et chantant*, le plus élégant de Péra, dans la plus spacieuse des salles de fêtes. Orchestre sous la direction du célèbre violoniste Alexis Stenberg avec le concours du professeur Jaroslaw Gons, violoncelle du conservatoire de musique de Kurkows et du talentueux pianiste George Davidoff, etc.

Prix d'entrée 25 piastres. — Cours de danse par groupe et leçons particulières par un professionnel spécialement engagé en Suisse. Locations des salons pour fêtes.

#### Avis

Pour démentir les bruits mis en circulation au sujet de son bal annuel, Mme Vve J. Psalty, informe l'honorable public, qu'elle n'organise qu'un seul grand Bal paré et masqué, qui aura lieu à la mi-carême, le jeudi 11 mars 1920, en la salle des fêtes de l'Union Française. On peut se procurer des billets chez elle : Rue de Pologne No. 10.

#### BIÈRE

### AMSTEL

(HOLLANDE)

#### La Marque Classique

Meg. Fringhian: Tél. St. 111

#### Exiger le

### LYSOL

FRANÇAIS

à l'Emballage Bleu

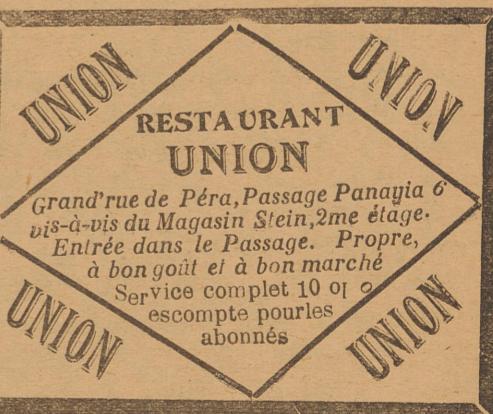
Désinfectant par excellence

Meg. Fringhian : Tél. St. 111

### COURVOISIER

Cognac

Meg. Fringhian: Tél. St. 111



ALLEZ tous entendre au Cinéma Luxembourg la dernière création de la grande maison Edison

#### LES PUISSANTS

#### PHONOGRAPHES

avec diaphragme en diamant nouveau à Constantinople

#### CHARMANTE MUSIQUE

de salon pouvant remplacer même un orchestre

En vente auprès des Représentants de la maison Edison :

Société INIS Galala, Moumhané, Sabit Bey Han.

153 lignes censurées

## DERNIÈRES NOUVELLES

## Le Cabinet

Un traité impérial a sanctionné la nomination des nouveaux ministres. Jusqu'à l'arrivée de Hazim bey, le grand-vé-zir fera l'intérim du ministère de l'intérieur. Dans une dépêche adressée à Ali Riza pacha, Hazim bey l'informe que souffrant de l'influenza, il ne pourra pas être à Constantinople avant vendredi.

## La paix turque

Nous apprenons que le gouvernement vient de remettre aux Hauts-commissaires un nouveau mémoire dans lequel il demande que la Turquie soit invitée à la Conférence.

## L'état-major-général

Le ministre de la guerre a soumis à la sanction impériale la nomination de Chevket Torghoud pacha, membre du conseil supérieur de la guerre, au poste de chef de l'état-major général.

## Droit de consommation sur le sucre

Sur la proposition du ministère des finances, le ministère de l'intérieur avait soumis au conseil d'Etat un projet de loi relatif à la perception d'un droit de consommation sur le sucre et sur toutes les préparations qui en contiennent. Le conseil d'Etat ayant approuvé le projet, la direction générale des contributions indirectes a reçu l'ordre d'en poursuivre l'application.

## Dépêches particulières

**Clemenceau en Egypte**  
M. Clemenceau est arrivé à Alexandrie à bord du Lotus et a reçu un accueil enthousiaste. Il a été salué par les personnalités officielles anglaises et françaises et par le gouvernement de la ville.

## Le traité de Versailles

Le célèbre historien italien M. Guglielmo Ferrero publie sur le traité de Versailles un important article dont toute la presse s'occupe et qui est très remarqué. M. Ferrero exprime des doutes sur la sincérité de la politique allemande.

## Dépêches des agences

## Angleterre

**Les marchandises britanniques en Amérique**  
Londres, 8. T.H.R. — D'après le supplément commercial du «Times», si la baisse dans la valeur de la livre sterling diminue l'importation des matières premières d'Amérique, elle favorise, par contre, l'exportation des marchandises britanniques dans les Etats-Unis.

Depuis plusieurs mois des commandes pour de la laine filée et pour du drap à destination des Etats-Unis restent en souffrance et de grandes quantités de ces articles furent placés sur le marché.

Les négociants en coton de l'autre côté de l'Atlantique voient que dans les circonstances présentes ils peuvent vendre leur marchandise à de meilleures conditions en Angleterre que dans leur propre pays, et ils se sont montrés prompts à se saisir de l'occasion. Même la fourniture retardée de la marchandise n'a pas diminué leur enthousiasme à cet égard.

## France

## Projet de construction d'un hôtel des acheteurs

Londres, 8. T.H.R. — Au cours d'une assemblée des membres de l'association de Grande Bretagne et de France tenue à Londres, M. Debrevaire a déclaré que des entrepreneurs ont accepté de bâtir à Paris dans un délai de vingt mois pour une somme de quatre millions de livres sterling, un bâtiment destiné à devenir sur le marché mondial, le rendez-vous central des acheteurs et vendeurs de toutes les nations. Les travaux commenceront vers le mois de juin 1920.

## L'attribution de navires pétroliers à la France

Paris, 8. T.H.R. — En outre du «Pechelbron», deux autres pétroliers allemands, le «Hera» et le «Levotan» ont été attribués à la France. Les équipages du transit maritime viennent de quitter le Havre pour aller en prendre livraison en Ecosse. Ces navires appartiennent à la Deutsche Amerikanische Petroleum Gesellschaft de Hambourg.

## Allemagne

## L'évacuation de Graudenz

Paris, 7. T.H.R. — Un télégramme «Havas» de Thorn (Prusse Orientale) dit que les officiers et soldats allemands formant la garnison de Graudenz prirent congé de la population en disant :  
«Nous retournerons au printemps, lorsque nous aurons les boches défaits, et nous par le Nord-Ouest».

Les troupes polonaises trouveront des grenades à l'étage supérieur de la caserne de Thorn.

## Bulgarie

## Il n'y a pas de négociations tchéco-bulgares

Prague, 8. T.H.R. — Les informations données par certains journaux sur de prétendues négociations entre Prague et Sofia au sujet d'un accord politique réciproque sont erronées et un démenti officiel fait connaître que ces nouvelles sont dénuées de tout fondement.

## Communauté des Achkenazim

L'Assemblée Constituante de tous les Juifs de rite achkenazite résidant à Constantinople et faubourgs, sans distinction de nationalité, aura lieu le dimanche 20 février à 9 h. du matin dans la salle de la «Maccabi» (Ecole Fondation Goldschmidt, rue Chichané).

Les Achkenazim à partir de 20 ans qui ne sont pas encore inscrits dans les listes électorales, sont instamment priés, et ceci dans leur propre intérêt, de procéder à cette formalité jusqu'à 20 février.

Les inscriptions ont lieu les lundis, mercredi et vendredi, de 9 h. du matin jusqu'à midi, chez M.S. Springer, secrétaire de la communauté, Rue Yeméridji, Camondo Han et les mardi et jeudi, de 5 à 7 heures du soir, à l'Ecole Communale Fondation Goldschmidt, rue Chichané.

Le Prés. Comité Electoral  
Ing. A. GOURLAND.  
Le Prés. du Comité Exécutif  
Rabb. Dr. MARKUS

## On demande

chez famille très sérieuse institutrice française comme dame de compagnie pour une fille et un garçon de 8-11 ans fréquentant l'école. S'adresser à la Pâtisserie «High Life» Hamam-Pançalti.

## Circulaire

## Istituto Marittimo Nazionale

Société Italienne d'Assurances

et Réassurances

Capital : L. It. 10.000.000

Siège et Direction Générale à NAPLES

Naples, le 12 Décembre 1919.

M.....  
Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de créer à Constantinople une Agence Générale de notre Société en confiant nos intérêts à

Mr ROSARIO PORCELLO

avec pleins pouvoirs d'accepter des Assurances Maritimes, fluviales et terrestres ordinaires et de risques de guerre, émettre et signer les polices, en laisser toutes les primes et créer des Agences sur les diverses places.

Monsieur R. PORCELLO étant également commissaire d'avaries, pour notre Société, est autorisé à intervenir en cas de sinistres, dresser les rapports d'expertise et généralement à faire tout ce qui sera nécessaire pour la sauvegarde des intérêts de la Société.

Espérant que vous voudrez bien nous honorer de votre confiance, nous vous prions, M..... nos salutations distinguées.

Istituto Marittimo Nazionale

Le Directeur Général

Samuele CIMA

Constantinople, le 1er janvier 1920.

M.....

Me référant à la circulaire ci-contre, j'ai l'honneur de vous informer que je viens d'être nommé agent général de la Société Italienne d'Assurances et de Réassurances.

ISTITUTO MARITTIMO NAZIONALE

avec pleins pouvoirs d'accepter des Assurances Maritimes, fluviales et terrestres ordinaires et de risques de guerre, émettre et signer les polices, en laisser toutes les primes, et créer des Agences sur les diverses places; intervenir en cas de sinistres, dresser les rapports d'expertise et généralement faire le nécessaire pour la sauvegarde des intérêts de la Société.

Espérant que vous voudrez bien m'honorer de vos ordres, je vous prie, M..... mes salutations distinguées.

Istituto Marittimo Nazionale

L'agent-général

Rosario PORCELLO

Agence générale de Constantinople, Galata, Balouk-Bazar, Kromatarchi Han, numéro 16.

Téléphone : Péra 1707



Longines

7 GRANDS PRIX

LA MEILLEURE MONTRE DU MONDE

Garantie 15 ans

En vente à Stamboul chez :  
NACIB K. DERVEDIAN et FILS Grand-Bazar  
DIERAHADIS & CAMBOUROGLOU  
43, Saitan-Hamam.

HANESSIAN FRÈRES, (50 Emin-Bona).  
AZIZIAN FRÈRES (337 Grand-Rue de Péra).  
K. AREVIAN, 40 Hamidié Djadessi, Sirkedji.  
E. LACHIVER Bazar de Genève, 24, Rue Vovoda, Galata.

## Magasins et Fabriques de Meubles

## PSALTY

Péra, Rue Cabristan, vis-à-vis la Municipauté Téléphone Péra 1424

LES PLUS VASTES

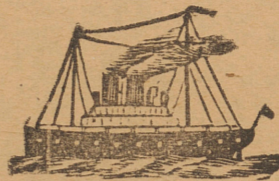
LES PLUS RICHES

LES PLUS PARFAITS

## De notre ville

Avec les agrandissements de l'établissement Central à la suite de l'achat de l'immeuble voisin qui a permis la réalisation d'un corps de bâtiment unique, avec le développement de ses affaires et le perfectionnement de sa fabrication, cette maison peut offrir des meubles comparables à ceux des plus renommées fabriques d'Europe et qui, du point de vue de choix et des prix,

DÉFIENT LA CONCURRENCE

AGENCES MARITIMES  
COMPAGNIE DES MESSAGERIES  
MARITIMES

Le vapeur DANUBE actuellement à Constantinople, accepte des marchandises pour Batoum. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence Générale de la Cie à Galata, Tchinnik Rihim han, sur les Quais. Pour passagers de pont s'adresser à M. Héloin Berberian, passage Phaliren, No 9.

## Bateau Oltenia

Le bateau OLTENIA de 3.500 tonnes partira vendredi 13 Février à destination de Marseille et de la Hollande.

Pour tous renseignements s'adresser à Galata, à l'Agence Générale, Sinasson han, Perchembé Bazar (Tél. Péra 645) et à Stamboul à la Société Internationale de Transports du Levant, Kosséve han, Sirkedji (Tél. Stamboul 1459).

## J. Arvanitidi fils

Le bateau ALDO sous pavillon italien capitaine Macelli Yannaga partira jeudi prochain 10/12 Février à 5 heures du soir de Sirkedji pour Batoum touchant à Zoungouldak, Samsoun Ordon, Kerasounde et Trébizonde.

Pour marchandises, groupes et passagers s'adresser à l'Agence sise à Galata, derrière le Crédit Lyonnais. Téléphone Péra 1766.

## L. Philippides &amp; S. Yacovidès

Le bateau à vapeur luxe BERKSHIRE sous pavillon américain capitaine J. Arkas partira samedi 14 Février à 4 h. p.m. pour Alexandrie par Batoum touchant à Dardanelles, Mételin, Smyrne, Mersine Beyrouth et Port-Saïd.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale Galata, rue Cara Moustapha Omer Abid han No 6, Tél. Péra 1887.

## Export Steamship Corporation

Agence Générale de Cons/plé

Le bateau américain BLACK ARROW 12000 t. est attendu dans notre port vers le 15 février et acceptera des passagers de 1 et III classe et des marchandises pour Varna et Constantinople.

Pour retenir ses places à temps ainsi que pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale, Omer Abid han, 36 étage, No 22 ou au 2e No 17, Tél. Péra 1917.

## Monsieur Frédéric Rose

destinataire de 100 caisses thé et 84 sacs de poivre est invité à se présenter dans 3 jours à partir d'aujourd'hui au bureau de Messieurs J. Arvanitidi fils, agents du 15 Parthian, pour prendre livraison de ses marchandises, autrement elle sera déchargée à la douane à ses frais risques et périls.

Constantinople, le 27/9 février 1920.

2

De l'Agence.

## CE QUE DISENT LES AUTRES

## Presse Turque

## Le programme du Cabinet

**Du Vakit :**  
Bien des personnes qui ne se rendaient pas compte à quel point la Chambre des députés était nécessaire l'ont compris hier. Les manifestations de cette séance, qui se sont produites pour ainsi dire à la veille de la fixation de nos destinées, constituent une preuve qu'un accord réel existe entre le pouvoir exécutif et toutes les forces de la nation au sujet de l'application d'un programme national. Sans doute, nous sommes fort en retard. Si, dès le début de l'année, un pareil accord, une pareille harmonie avaient pu s'établir, bien des malheurs eussent été épargnés à notre pays qui, en attendant, depuis déjà longtemps, connaît les bienfaits de la paix. Le peu de temps dont nous disposons aujourd'hui nous fait un devoir d'en profiter dans la plus grande mesure possible.

**De l'ikdam :**  
Le programme ministériel, après avoir souligné les difficultés découlant du retard de la paix, a insisté sur les graves conséquences qui en résultent par rapport à notre situation financière et à notre administration intérieure. Le gouvernement nourrit l'espoir d'arriver au but souhaité, et sollicite l'appui de l'Assemblée et de toute la nation. Nous pensons qu'il n'existe parmi nous personne qui, sur ce point, ne soit entièrement d'accord avec le gouvernement.

**Du Tasvir-i Efkâr :**  
La déclaration lue hier à la Chambre ne contient rien de nouveau. Nous estimons même qu'elle est encore moins énergique que celle publiée par le Cabinet, lors de son arrivée au pouvoir.

Par conséquent, nous croyons que ceux qui liront le programme ministériel éprouveront

la même déception que nous. Etant donné le patriotisme et l'honorabilité d'Ali Riza pacha et de ses collègues, nous jugons naturel qu'un vote de confiance leur ait été accordé. Toutefois, nous croyons devoir répéter que — nonobstant le dernier remaniement et la nomination d'une personnalité comme Hazim bey au ministère de l'intérieur — nous ne voyons pas dans le Cabinet Ali Riza pacha le caractère d'énergie et l'esprit de sacrifice exigés par la situation.

**Du Yeni-Türkiye :**  
Il est évident qu'une union noble et sacrée constitue le meilleur facteur de salut dans la situation où nous nous trouvons. Nous ne pouvons donc considérer que comme un présage du meilleur augure l'accord intervenu hier entre la Chambre et le cabinet, d'autant plus que tous les orateurs se sont faits les interprètes enthousiastes de cette union sacrée, de ce groupement de la nation entière autour du Khalife-Sultan. Nous pouvons ajouter que la séance d'hier avait, du point de vue de notre existence nationale, une importance réellement historique.

**De l'Alemdar :**  
La justice exigeait que les victimes de l'oppression et de la tyrannie fussent consolées. Pourquoi ce point n'a-t-il pas été touché ? Les crimes et les crimes-lés sont très nombreux. Que fera-t-on des coupables de la guerre ? Que fera-t-on des organisateurs des déportations et des massacres ? Quelle attitude observera-t-on à l'égard de ceux qui, sous l'étiquette de forces nationales, continuent à opprimer le peuple ? La déclaration ministérielle est muette sur ces points.

A en juger par les apparences, nous n'estimons pas nécessaire de nous laver du reproche qui pèse sur nous du fait de notre participation à la guerre. Ainsi, ceux qui nous embarquent dans le conflit resteront impunis ; l'innocente nation portera éternellement sur ses épaules la responsabilité des déportations et des massacres. Mais alors, quel est le crime d'hier et de

Talaat ? Pourquoi devaient-ils respirer l'air de l'exil ? Il n'ont qu'à venir.

## Presse grecque

## La solution du problème turc

## Du Néologos :

Nous ne pensons pas que l'Europe ou tout au moins l'Entente acceptera d'être une fois encore victime de la rouerie turque après tant d'expériences.

La solution du problème turc s'impose non seulement du fait de ses expériences mais encore du fait des menaces de la Turquie ainsi que du principe des nationalités sans compter les raisons de philanthropie.

La Turquie ne prend pas en considération que les peuples musulmans vivant en Angleterre, en France, en Italie, en Grèce jouissent des mêmes droits que les chrétiens et que seule elle égoïste et dégoïte les chrétiens qui depuis un temps immémorial habitent l'Orient.

## Presse arménienne

## L'Union et Progrès existe et existera

## Du Jougourti-Tsain :

L'organisation nationale a de nouveau triomphé. Les ministres qui ne plaisaient pas à cette organisation ont dû démissionner.

Il n'en pouvait être autrement. L'organisation nationale a triomphé parce que l'Union et Progrès existe. Et l'Union et Progrès existe parce qu'il est l'expression même des instincts du peuple turc.

## Plus loin le Jougourti-Tsain poursuit :

S'il s'était trouvé des Turcs pour s'opposer à ce que cinq ans, par leur plume et leur parole, l'Europe en guerre de leur pays celui-ci n'aurait pas connu un si grand malheur.

S'il s'était trouvé des Turcs animés de pareils sentiments, ils n'auraient pas permis que les éléments les plus précieux du pays fussent conduits au massacre comme des bœufs à l'abattoir, ils auraient infligé à tous les mas-

sacreurs, à tous les criminels, le juste châtiment qu'ils méritent.

Mais de pareils Turcs, il n'en existe pas. Il n'existe que l'Union et Progrès, et lui seul restera.

## Presse Etrangère

## Amours turques au pied de l'Acropole

## Des «Annales franco-helléniques» :

Cette turcophilie dont Pierre Loti fit de tout temps le brylant étalage, est tout simplement un cas passionnel qui se prête malaisément à la discussion. L'amour a des raisons que la raison ignore, ce qui peut aussi se traduire : l'amour est toujours quelque chose d'irraisonné et très souvent de déraisonnable. Le sentiment que le père d'Azyadé éprouve pour la Turquie expirante, s'explique ainsi par ses propres excès. C'est une véritable passion, une aberration contre laquelle il nous est difficile de nous tenir, même quand Pierre Loti nous représente, nous autres Grecs, comme des loups féroces et barbares, acharnés à la perte de l'innocent agnelot ottoman.

C'est une passion, vous dis-je, avec toutes ses erreurs, ses égarements et ses folies, d'autant plus que, commencée comme une idylle littéraire, elle dévia par une sorte de fatalité sur la pente terriblement glissante de la politique.

Cet amour date de loin. Et j'ai pu en noter toute la frénésie, toute la violence, chez l'illustre écrivain, un jour où les hasards de sa vie vagabonde l'avaient conduit à Athènes, au pied même de l'Acropole.

En ce temps-là, Pierre Loti commandait le «Vaucluse» petit croiseur, que la République française — déjà très athénienne en ceci — avait confié à l'académicien errant, pour qu'il put promener sa fantaisie sous les cieux de son rêve et vers les rivages de sa prédilection. Le «Vaucluse» ayant au cours d'une croisière subi quelques avaries, vint mouiller dans les eaux de Salamine, pour procéder, en notre arsenal à quelques réparations urgentes.

Je savais combien Pierre Loti était d'abord difficile. Mais j'avais pour lui tant d'admiration que je me risquai à braver la misanthropie du poète, et l'allai visiter sur son bateau. Sur le «Vaucluse» je fus reçu par le second, qui m'an-

nonça que le commandant n'était pas à bord.

Je ne m'en étonnai point. Et à part moi, je songeai que le Maître n'avait point voulu s'abandonner à nos rivages, sans aller faire ses dévotions à l'Acropole, évoquer les grandes figures du passé, et converser ainsi qu'il se souvient d'habitude avec les philosophes et les poètes, avec les ombres augustes de Socrate, de Platon et de Renan.

Je voulais faire partager mes illusions au lieutenant de vaisseau qui m'avait accueilli si aimablement à bord du croiseur. Mais lui, très sérieux :

«Le commandant ? Mais il est tout simplement en train de prendre son café et de fumer son narghilé dans quelque café de Salamis. Attendez-le d'ailleurs car il ne saurait tarder.»

Et tout en attendant notre hôte illustre, j'appris que depuis plusieurs jours que son bateau avait mouillé dans les eaux grecques, Pierre Loti ne s'était rendu qu'une fois à Athènes pour visiter le ministre de France. L'Attique et sa merveilleuse histoire le trouvaient indifférent.

— Voyez-vous, me disait mon interlocuteur dans son rude parler de marin, voyez-vous Athènes et la Grèce le «dégoûtent». Il a la nostalgie de la Turquie et soupire après Stamboul. Et pour calmer sa fièvre il s'en va fumer son narghilé avec les barcaris de Salamis.

Pavlos Nirvana

## Les Cognacs de la Marque

I. SAUVION ET C<sup>ie</sup>

MAISON FONDÉE EN 1835

COGNAC CHARENTE

SONT ARRIVÉS.

Pour tout achat ou commande s'adresser à l'Agent Général dépositaire pour la Turquie :

M. Constantin Prelorenzo

Yannissopoulou Han 3me L. L.

Eski Gümroak Galata,

